

sons enivrantes que je ne puis en sentir une goutte. Il me semble que je mourrais plutôt que d'y goûter de nouveau. J'ai pris la croix de tempérance, et je veux la garder jusqu'à mon dernier soupir.—E. C.

SAINT-MICHEL DE B.—Anna C. D. a obtenu de la Bonne Ste Anne une faveur extraordinaire dont elle lui témoigne aujourd'hui sa plus profonde reconnaissance.

Mme B. G. a souvent éprouvé les effets de la puissante protection de Ste Anne, et ayant promis d'en dire un mot aux pieux et nombreux lecteurs des Annales, elle s'acquitte aujourd'hui avec bonheur de sa promesse.

Mme Ve L. B. ayant fait le pèlerinage de la Bonne Ste Anne, y a obtenu la guérison complète d'une maladie des yeux considérée comme très dangereuse. Ste Anne lui a en outre, accordé deux autres faveurs signalées. C'est donc avec la plus grande joie, que cette dame proclame aujourd'hui l'ineffable bonté de la première patronne des Canadiens.

ST-SÉBASTIEN D'AYLMER.—Mlle D. P., jeune fille de onze ans, tombait d'épilepsie depuis son enfance. Sa maladie, peu grave dans le principe, s'augmentait d'une manière alarmante depuis deux ans. La jeune fille tombait de plus en plus souvent. Les parents fervents chrétiens, lui firent d'abord donner des soins assidus par un médecin. Voyant que les remèdes humains n'opéraient aucun changement dans la jeune malade, ils tournèrent leur regard vers le ciel et s'adressèrent à la bonne Ste Anne. Voilà déjà longtemps que la jeune fille n'est pas tombée, et